

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 18 (1968)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Le terrier de Jean Jossard, co-seigneur de Châtillon-d'Azergues.  
1430-1463 [publ. p. René Férou]

**Autor:** Favier, Jean

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

et mit sa principauté sous la suzeraineté de Charles d'Anjou, par le traité de Viterbe du 24 mai 1267, si important que les éditeurs de ce volume le reproduisent en appendice.

Dès lors, la destinée de la Morée dépend des rois de Naples, et l'éloignement géographique du suzerain nous a valu cette série de documents, et probablement leur sauvegarde jusqu'à nos jours. Leur intérêt réside à vrai dire beaucoup plus dans l'aspect d'administration et de politique féodale, que dans celui de la vie quotidienne, économique et sociale. L'on possède ainsi des détails nouveaux sur le gouvernement de Florent de Hainaut, sur les rapports de Charles II d'Anjou avec les divers chefs d'Etat grecs (Epire, Néopatras, Constantinople), avec de très nombreuses mentions d'ambassades échangées. La plupart des actes se trouvent donc être, soit des inféodalations de terres, des instructions diverses en matière de justice et de droit féodal, soit des commissions, mandements, priviléges de toutes sortes, ainsi que des procurations, des lettres de créance et de nombreux sauf-conduits et laissez-passer. Toute la vie politique interne de l'Etat de Morée est représentée ainsi. L'on n'en dira pas autant de sa vie économique et sociale : quelques mentions de convois de chevaux et mulets, d'importations de céréales, constituent les seules données économiques de cette série.

Chaque document est pourvu de notes nombreuses, auxquelles on pourrait quelquefois reprocher un certain manque d'équilibre, dû aux répétitions de notions trop connues, au détriment d'autres, qui pourraient appeler des explications (N° 9, notes 1 et 2 : on explique «Négropont», mais non «tercier»). L'on pourrait aussi condamner l'emploi de certains termes qu'il faut franciser : «hiéromoïne», et non «hieromonachos» (p. 16, ligne 6, et *passim*), et surtout «perpre» (p. 208, n. 2), qui est d'un usage vieilli, l'école moderne de byzantinologie ayant adopté «hyperpre» en français; mais ce ne sont que vétilles dans un ensemble remarquablement conçu. Par ailleurs, l'identification des lieux semble avoir été faite soigneusement, et une carte hors-texte, à la fin du volume, les représente de manière commode.

Il faut louer enfin la disposition très pratique des deux indispensables index, nominum et rerum. Le second surtout donne une idée du vaste domaine de recherches que peut inspirer une publication comme celle-ci, qui sera un excellent instrument de travail pour tous les historiens de la Romanie médiévale.

*Lausanne*

*Elisabeth Bouquet-Santschi*

*Le terrier de Jean Jossard, co-seigneur de Châtillon-d'Azergues. 1430—1463.*

Publié par RENÉ FÉDOU. Paris, Bibliothèque nationale, 1966. In-8°, 162 p., 3 hors-textes (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, série in-8°, vol. 5).

Le terrier dont M. Fédu vient de procurer une excellente édition, raisonnablement allégée d'une partie de son formulaire, tient l'essentiel de son intérêt de sa date. Instrument de gestion, mais aussi — au contraire du cen-

sier — document authentique et probatoire, le terrier était d'usage courant en Lyonnais dès 1350 et sa forme atteignait à la perfection dès 1400, ce qui représente près d'un demi-siècle d'avance technique sur l'usage des contrées voisines, de l'Auvergne en particulier. Celui de Jean Jossard n'est certes pas parmi les plus complets: rien sur la réserve, rien sur l'étendue des parcelles. Mais il se situe en pleine période de reconstruction agraire, après des abandons et des destructions dont il témoigne en même temps qu'il apporte d'intéressantes précisions sur le rôle du seigneur dans la reconstruction.

Située à quelque vingt kilomètres au nord-ouest de Lyon, la seigneurie de Châtillon-d'Azergues a souffert des calamités naturelles et humaines, mais elle leur a survécu. Ici, point de dissolution de la seigneurie rurale. La proximité du centre commercial et financier de Lyon n'y est pas étrangère: l'écoulement de la production et le financement des travaux ont été facilités par le marché lyonnais. C'est également Lyon qui a procuré à la campagne de nouveaux maîtres, au dynamisme encore intact, comme cet Hugues Jossard, le père de Jean, anobli après avoir fait fortune dans l'exploitation des mines. L'action d'un seigneur avisé, étroitement mêlé à la vie paysanne malgré ses origines citadines, apparaît bien l'élément essentiel d'un renouveau précoce de l'économie rurale. La présence du seigneur est chose importante en ce temps de reconstruction: sur quatre-vingt-dix-neuf «confessions» notées dans le terrier, soixante et une sont faites devant Jean Jossard lui-même, qui n'hésite pas à se rendre pour cela en rase campagne. Le seigneur se déplace, il parcourt sa censive, il visite ses gens, il inspecte les travaux. C'est lui qui, sur place, décide des réductions de cens, soit à la requête de ses paysans, soit spontanément.

Sur les modalités de cette reconstruction agraire, sur les réaccensements à bas prix, les mutations de la tenure et la constitution de véritables fortunes paysannes à la faveur de circonstances favorables, le terrier de Jossard nous apporte des données qui ne contredisent en rien les études déjà menées en d'autres régions. Ajoutons que le texte est publié avec clarté et que d'excellents index en permettent une fructueuse consultation.

*Paris-Rouen*

*Jean Favier*

ERWIN ISERLOH, JOSEF GLAZIK, HUBERT JEDIN, *Reformation, Katholische Reform und Gegenreformation*. Freiburg — Basel — Wien, Herder, 1967, 724 S. (Handbuch der Kirchengeschichte, herausgegeben von Hubert Jedin, Band IV).

Die Bearbeiter dieses umfangreichen vierten Bandes des Handbuchs der Kirchengeschichte, dessen erster Band in SZG 14 (1964), 297—299, besprochen wurde — III, 1, vom Frühmittelalter bis zur Gregorianischen Reform führend, erschien ebenfalls —, haben sich wie folgt in den Stoff geteilt: E. Iserloh verfaßte den ersten Teil «Die protestantische Reformation» mit Ausnahme des 27. Kapitels über England (H. Jedin). H. Jedin übernahm die